fort peſant quand il eſt verd, mais aſſez leger lorſqu'il eſt ſec. Il eſt preſqu'incorruptible, & l'on pourroit même le ſubſtituer au bois de cyprès. M. le Page aſſure que l'écorce de la racine de ce Platane eſt un reméde ſouverain pour les coupures, & que cette écorce donne une belle teinture rouge.

Le platane croît plus promptement qu'aucun arbre ; en quatre ans il s'éleve au moins de douze pieds, & en dix ans ſon tronc acquiert près de deux pieds de tour. Il ſe tranſplante ſans riſque, croît dans toutes ſortes d'expoſitions, ſe plait dans les endroits humides, & réuſſit aſſez bien dans les terres médiocres ; ſes feuilles ſont larges, fermes comme du parchemin, d'un verd clair & luiſant, ſe conſervent juſqu'aux premieres gelées, & ne ſont point rongées par les inſectes.

Annonce de Livres.

Hiſtoire du regne de l'Empereur Charles Quint, à laquelle on a joint une diſſertation ſur les progrès de l'eſprit humain & de la Société, depuis la deſtruction de l'Empire Romain juſqu'au commencement du 16^e^ ſiecle, par Guillaume Robertſon, Docteur en Théologie, Principal de l'Univerſité d'Edimbourg, & Hiſtoriographe de Sa Majeſté Britannique pour le Royaume d'Ecoſſe.

Cet Ouvrage, qui ſera magnifiquement imprimé, comprendra 3 vol. in-4°, qui qui ſeront en vente vers le milieu de Février chez T. Cadell, dans le Strand à Londres, pour le prix de 2 liv. ſterlings, 12 ſchellings & 6 pences, ce qui fait environ 54 liv. de France.

La grande réputation dont jouit M. le Docteur Robertſon, & qu'il a ſi bien méritée par ſes Ouvrages, ſur-tout par ſon excellente Hiſtoire d'Ecoſſe, fait préſumer que l'Ouvrage que nous annonçons ſera bien tôt traduit en François.

Medical advice to the conſumptive and aſthmatic people in england ; wherein the preſent method of treating diſorders of the lungs ii sheoon to be futile and fundamentally wrong, &c.

Avis à ceux qui ſont attaqués de l'aſthme & de la conſomption, dans lequel on démontre que la maniere actuelle de traiter les maladies des poumons eſt non ſeulement inutile, mais qu'elle eſt même dangereuſe. On en propoſe une nouvelle beaucoup plus ſimple. Cet Ouvrage, qui eſt de M. Stern, Médecin à Londres, ſe vend chez Almon, dans la rue de Piccadilly à Londres, & ne coûte qu'un ſchelling ou 22 ſols de France. *C'eſt la quatrième édition.*

The controverſy between Great Britain and her Colonies reviewed, &c. Examen de la diſpute qui s'eſt élevée entre la Grande Bretagne & ſes Colonies. Prix 4 ſchellings ou 4 4 liv. 8 ſols Chez Almon, dans la rue de Piccadilly, à Londres.

The new and general Syſtem of phyſic in theory and pratice, by William Smith, &c. Nouveau Syſtême de Médecine théorique & pratique, par M. Guillaume Smith, Médecin. Cet Ouvrage, imprimé aux dépens de l'Auteur, ſe vendra 14 ſchellings ou 16 liv. chez W. Owen, dans la rue de Fleet Street à Londres.

Petit Guide des Lettres pour l'année 1769, contenant les jours & heures du départ & de l'arrivée des Couriers au Bureau général des Poſtes de Paris, la taxe des lettres, le prix de l'affranchiſſement & le temps qu'elles ſont en route ; par M. Guyot, Directeur général des Poſtes ; petit volume in 16 grave. Prix 1 liv. 4 ſ. en blanc, & 1 liv. 10 ſ. relié. A Paris chez l'Auteur, rue Tiquetonne, maiſon de l'Ebeniſte, ou ſe vendent les goutes du Baron de Schwers.

L'Ouvrage que M. Guyot (Auteur du Dictionnaire des Poſtes) préſente cette année au Public, paroîtra tous les ans avec les changemens & augmentations dont il ſera ſuſceptible. L'Auteur ne l'a entrepris que dans la vue de mettre ceux qui écrivent en état de connoître non-ſeulement les jours & heures du départ des lettres pour toutes les villes du Royaume & pour celles des Pays Etrangers, mais encore le jour du retour des lettres & le temps qu'elles ſont en route. On ſera donc en état de ſçavoir quel jour on pourra eſperer les réponſes aux lettres qu'on aura écrites, & ſi les avis qu'on veut donner ou recevoir arriveront aſſez à temps. Toutes les perſonnes qui ont beaucoup d'affaires ſentiront l'utilité indiſpenſable de ce petit Livre. L'Auteur diſtribue le même Ouvrage ſur deux grandes feuilles qu'on peut coller ſur un carton.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

État des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Mercredi 1 jusqu'au Samedi 4 Février 1769.

Il est arrivé à la Halle 55 muids 11 sept. de froment, 4 muids de seigle, & 210 muids 6 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 241 muids de froment, 6 muids 9 sept. de seigle, & 883 muids 6 sept. de farines, ce qui a fait 296 muids 11 septiers de froment, 10 muids 9 septiers de seigle, & 1094 muids de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 77 muids 3 septiers de froment; il restoit du marché précédent 138 muids 5 septiers, ce qui a fait 215 muids 8 sept.

Le Samedi 4 Février, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1617 muids 4 septiers tant froment que seigle & farines. Il y en a eu de vendu 284 muids 10 sept.; de sorte qu'il en est resté 1332 muids 6 septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 24 à 31 ℔ 10 ß; le seigle, de 19 ℔ 10 ß à 20 ℔ 10 ß; le froment a été vendu à la Grêve, de 28 à 34 ℔ *le septier.*

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 2 ℔ à 2 ℔ 15 ß le *boisseau*; les farines de remoulage, de 1 ℔ 9 ß 3 ₰ à 3 ℔ aussi le *boisseau.*

Le pain blanc de Gonesse de 3 ß 6 ₰ à 3 ß 7 ₰ ½ la *liv.* idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 3 à 3 ß 3 ₰; id. de Paris, de 3 ß 3 ₰ à 3 ß 6 ₰; pain bis clair, de 3 ß à 3 ß 3 ₰; pain bis de Paris, de 2 ß 9 ₰ à 3 ß.

COMMERCE.

DE LONDRES.

LA Manufacture de soie de *Spital-Fields* est dans un état bien plus florissant qu'elle ne l'a encore été depuis la paix (*a*). Ses Ouvriers sont tous employés, & un plus grand nombre auroit pu être occupé, s'il y en eût eu davantage. On pense que ce changement favorable provient du bas prix des soies crues & torses qui sont au moins de 20 pour 100 moins cheres que de coutume, à cause de la grande quantité de soie qui nous est arrivée des Indes orientales. Ce bon marché actuel durera certainement pour toutes sortes de soies, à l'exception de la soie torse de la Chine qui est très-rare, & dont nous manquons absolument. Il est certain qu'il ne seroit pas étonnant que celle-ci montât de 5 pour 100, d'autant plus que les Espagnols viennent d'arrêter la fourniture qu'ils nous faisoient annuellement de cette précieuse & excellente soie crue appellée soie de Valence, qui, en grande partie, a porté notre Manufacture de Spital-Fields à un degré de perfection auquel elle n'étoit pas encore parvenue. Cette soie de Valence & celle de la Chine sont estimées, avec raison, pour la beauté, la couleur & le lustre, lorsqu'elles sont employées sur les babits.

Nous n'avons cependant rien à craindre pour notre Manufacture, si la Compagnie des Indes continue à nous apporter beaucoup de soie crue, ce qui non-seulement pourra suppléer à celle qui manque, mais encore fera nécessairement baisser le prix de toutes les autres soies qui nous sont apportées des différentes parties de l'Europe.

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 11 Février 1769.*

	℔	ß	
Or de Portugal, à . .	713		marc.
Du Mexique à . . .	704		
Du Perou à	696		
Les guinées à	711		
Ducats à	97	10	once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à .	98	15	
Or à 20 karats à . . .	83	10	
L'argent à 11 ₰ 20 g. à .	54	5	marc.
Idem à 11 ₰ 10 g. à . .	52	5	
Piastres, ...	49		

(a) *On a vu dans nos Gazettes de 1767 les plaintes des Ouvriers de cette Manufacture & la décadence où elle étoit alors. Suivant les Papiers Anglois de ce temps-là, on pouvoit à peine occuper un très-petit nombre d'Ouvriers. Il paroît par cet écrit, que cette Manufacture s'est relevée d'une façon extraordinaire.*

COURS DES CHANGES

A

PARIS. *11 Février 1769.*		MARSEILLE. *le 1 Fév. 1769.*		LONDRES. *le 31 Janv.*		CADIX. *le 24 Janv. 1769.*	
Amſterdam,	55 ½	Londres,	31 ¼	*Eſcalins*		Paris, 76 ¾ à 100 jours	
Lond.	31 15 16e	Amſt.	54	Amſt. à 2 uſ.	34 10	Amſt.	95 ½
Hambourg,	182 ½	Cadix,	15 3	Dito à une,	34 5	Lond.	40 3 8e
Madrid,	14 19 6	Madrid,	16 5 5	Hamb.	33 2	Madrid.	au pair
Cadix,	14 18 6	Livourne,	97 ¾	*Den. ſt.*			
Livourne,	95 ½	Naples	86 ¼	Paris à un j.d.d.	31 9 16e	MADRID. *le 30 Janv.*	
Lyon,	¼ p. ⅛ p.	Gênes,	95 ¾	D° à 2 uſ.	31 5 10e	Paris,	15 6 à 7
		Paris,	1 ½ p. ⅛ b.	Bordeaux.	31 ¼	Lond.	40 ¼
		Lyon.	¾ p ⅛ b.	Cadix.	39 ¼	Amſterd.	96 ½
		Montpellier	1 p ⅛ b.	Londres,	66 3 8e a ¼		
		Piaſtres,	49 5	Livourne,	49 7 8e		

Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres, le 31 Janvier.

		L'ONCE.
Or monnoyé		3 ℔ 19 ß 10 d.
dito en barres (*a*)		3 19 10
Pieces de huit. Grandes pillares		5 5 ½
d°. petites		5 5 ½
Grandes pillares du Mexique		5 5 ½
d°. petites du Mexique.		5 5 ½
Argent en barres (*b*)		5 7 ½

Du 27 Janvier.

Or monnoyé		3 ℔ 19 ß 7 d.
dito en barres		3 19 7
Pieces de huit. Grandes pillares		5 5 ½
d°. petites		Idem.
Grandes pillares du Mexique		Id.
d°. petites du Mexique.		Id.
Argent en barres		5 7 ½

Quand le prix de la place eſt plus fort que celui que l'on en donne à la Tour où ſe frappe la monnoie, c'eſt une preuve que la balance de l'importation avec l'exportation n'eſt point favorable à l'Angleterre. C'eſt qu'il n'entre pas en Angleterre autant de matieres d'or & d'argent qu'il en ſort. *Cantillon, eſſai ſur le commerce.*

(a) *Le prix de la Tour eſt 3 ℔ 18 ß.*

(b) *Le prix de la Tour pour l'argent blanc d'onze deniers de fin, eſt 5 ſchellings deux deniers.*

DESCRIPTION

D'une Machine exécutée à Gênes & à Maſſa de Carrara, pour polir pluſieurs carreaux de marbre à la fois, tirée du Voyage de l'Europe de M. Pingeron.

Les fameuſes carrieres de marbre blanc qui ſe trouvent dans les montagnes de la petite Principauté de Maſſa de Carrara en Italie, ſont ſi connues, qu'il eſt inutile d'en donner ici la deſcription; je dirai ſeulement que c'eſt d'elles ſeules que ſe tire preſques tout le marbre que l'on deſtine pour les beaux ouvrages de Sculpture. Il y devient de jour en jour plus rare, & l'on aura de la peine à croire qu'un beau bloc de marbre d'où l'on ne peut tirer qu'une ſtatue de taille héroïque, (dix pieds de proportion) y coûte juſqu'à 100 piſtoles. Une quantité prodigieuſe de Sculpteurs, la plupart médiocres, s'eſt établie auprès de ces carrieres, & ſur-tout à Maſſa, & l'on peut dire qu'il y a des Manufactures & des Magaſins de ſtatues, la plupart copiées aſſez infidelement

ſur quelques plâtres (a) d'après l'antique. Comme ces demi-Artiſtes donnent à vil prix leurs ouvrages, & notamment les carreaux de marbre & autres compartimens pour les pavés des ſalles d'été, ils ont imaginé une machine pour abréger le travail du poli. Elle conſiſte en un arbre vertical traverſé par quatre barres, aux extrêmités deſquelles on attache un cheval aveugle. Au deſſous de ces leviers ſont d'autres barres qui ſe croiſent dans l'arbre à angles droits. A chacune de leur extrêmité eſt un morceau de bois plus ou moins long, aſſemblé de maniere qu'il forme un angle moins ouvert que le trait quarré ou l'angle droit du côté de l'arbre. Cette piece eſt horizontalement placée; on en verra dans peu l'uſage.

Le grand arbre eſt au centre d'une maçonnerie circulaire d'environ un pied & demi de haut, ſur laquelle on ajuſte des carreaux de marbre que l'on entertient avec du plâtre ; on met enſuite d'autres carreaux dans les angles aigus formés par les branches tranſverſales & les morceaux de bois dont on a parlé. Quatre chevaux mettent la machine en mouvement & les carreaux ſe policent les uns ſur les autres, en y jettant du ſable & de l'eau. Il eſt aiſé d'imaginer qu'il ſeroit abſurde de vouloir polir ainſi du marbre qui n'auroit point été ſcié. L'opération eſt très-prompte, & deux mauvais chevaux, ou quatre au plus, font la beſogne de vingt hommes.

Si l'on n'avoit pas la précaution de donner une ſorte d'inclinaiſon au morceau de bois qui eſt aſſemblé dans les barres, tous les carreaux s'éloigneroient de l'arbre par la force centrifuge, ſuite néceſſaire du mouvement circulaire, & les carreaux ſe briſeroient dans leur chûte. Il y a quelques Ouvriers qui ont été aſſez induſtrieux pour employer des courants d'eau, pour mettre en mouvement cette machine à polir.

Le deſſein de ces machines à polir, miſes en action par l'eau ou par des chevaux, ſe trouvera dans l'Ouvrage de M. Pingeron ſur les Arts utiles, que le Public paroît attendre avec empreſſement.

(a) *On appelle plâtre dans le langage des Arts des ſtatues de plâtre qui ont été moulées ſur l'antique & reparées par d'habiles Sculpteurs. Ceux qui s'appliquent à ce genre de travail ſe nomment Mouleurs, & en Italien* Formatori. *Les Papes n'accordent que très-difficilement la permiſſion de mouler les belles ſtatues antiques. Ce n'eſt guères qu'aux Souverains à qui ils ne refuſent pas cette grace. Les Seigneurs Romains agiſſent de même, à cauſe des riſques que court la ſtatue, ſi on la confie à un mal-adroit. Mouler une ſtatue, ſans la permiſſion du Maître, eſt une eſpece de larcin que les Romains puniſſent avec ſévérité : cependant l'appas de l'or ſeduit encore bien des* Cuſtodes *ou Concierges. Louis XIV, de glorieuſe mémoire, a fait mouler les belles ſtatues antiques ; on a même moulé tous les bas reliefs qui ornent le ſuſt de la Colonne trajane.*

FINANCES.

Paiement des Rentes ſur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Proc. p^r. J. 1769.
Maupaſſant,	4^e.	A.	17
Drouet,	25^e.	E.	16

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS

Fév. 1769.	Jeudi 9.	Vendredi 10.	Samedi 11.
Ac. des Indes.	1175	1175	1175
Emp. de la Com.	423		
Prom. à 5 p ⅝.		20	
Prom. à 4 p ⅝.	42 ¾	42 ¾	42 ¾
Ac. des Fermes.	852 ½	850	852 ½
Amortiſſement.			
2 ſ. p. l. du Dix.			
3e. Loterie.		2 ½ 1769	
Annuités.			303
Coup d'An.	60	60 ½	60 ½
Emp. de 50 mil.	38 ½	38 ½	38 ½
Emp. de 30 mil.	42 ½	42 ½	43
Loi. 1759.			
Canada.	47 ½	47 ½	47 ½
4e. L. Epoques	13 ½ 12e 18 ½	13 ½	13 ½
Nouette	41	41 ½	41 ½
Ac. de la caiſſe	1035 30	1010	1025
Bill. de la Com.			
CONTRATS tirage de la C.			
Sur la Ville			

SUPPLÉMENT
A LA GAZETTE N°. 13.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

DU 29 Janvier au 6 Février 1769, il eſt entré dans ce Port 5 Navires François; ſçavoir, la *Comteſſe de Varoualt*, Capitaine *Penſart*, venant d'Ahouet; le *Simon*, Capitaine *Grillet*, venant de Paimpol; l'*Auguſte*, Capitaine *Demary*, venant de Treguier chargé de bled ainſi que les précédens, en relâche auſſi bien qu'eux, allant à Rouen; l'*Africain*, Capitaine *Cerclé* de Grandville, venant de Marſeille chargé d'huile, de ſavon, de vin, de riz & de fruits; l'*Angélique*, Capitaine *Monoyer* de Toulon, venant de ce même Port chargé de vin, eau de-vie & fruits.

DÉPART de Navires.

Le 6 Février (*), il eſt ſorti de ce Port 4 Bâtimens, ſçavoir, la *Comteſſe de Varoualt*, Capitaine *Penſart*; le *Simon*, Capitaine *Grillet*; l'*Auguſte*, Capitaine *Demary*, allants à Rouen chargés de bled; le *Neptune*, Capitaine *Mouton*, allant auſſi à Rouen avec le reſtant de ſon chargement pris à Lisbonne.

DE ROUEN.

Récapitulation générale des arrivées de grains pendant toute l'année 1768.

PREMIER TRIMESTRE (**), 46 greniers 370 tonneaux 3 quarts, 3024 ſacs de froment, 15 greniers de ſeigle.

SECOND TRIMESTRE, 112 greniers 095 tonneaux 3 quarts 8018 ſacs, 5707 boiſſeaux de froment, 113 boucauts, 5144 barils, 3052 ſacs de farines 10 greniers 89 ſacs 92 barils de ſeigle.

TROISIEME TRIMESTRE, 58 greniers 62 laſts 679 tonneaux 3 quarts 69 barils, 25175 ſacs 11726 boiſſeaux de froment, 84 boucats 1678 barils 3813 ſacs de farines, 3 greniers 20 ſacs de ſeigle.

QUATRIEME TRIMESTRE, 55 greniers 109 laſts, 121 tonneaux 1073 ſacs 7595 boiſſeaux de froment, 360 boucauts 1772 barils 1997 ſacs de farines, 7 greniers, 2124 boiſſeaux de ſeigle.

ANNE'E ENTIERE, 271 greniers 171 laſts 2167 tonneaux 1 quart 69 barils, 46950 ſacs 25028 boiſſeaux de froment, 557 boucauts 8594 barils 8862 ſacs de farines, 35 greniers 109 ſacs 92 barils 2124 boiſſeaux de ſeigle.

Nota. Le grenier peut être évalué à environ 70 à 90 tonneaux, le tonneau à 2000 liv. peſant, le laſt à 4000 liv. peſant.

DE NANTES.

On a vu dans le Supplément de la Gazette N°. 11 que le nombre total des Navires venus des Colonies pendant l'année 1768 ſe montoit à 105, & que dans ce nombre il y en avoit ſept qui étoient partis de la Martinique, huit de la Guadeloupe & 1 de la Cayenne.

En 1767, il étoit arrivé 96 Bâtimens, dont 5 venant de la Martinique, 11 de la Guadeloupe & 1 de la Cayenne. Ces Navires ont apportés 87 boucauts, 591 bariques 383 quarts d'indigo, 2879 balles 1971 ballotins de coton, 14375 bariques 12 tierçons 888 quarts de ſucre terré & tête, 16551 bariques 613 quarts de ſucre brut, 699 boucauts, 2905 bariques 23 tierçons 5582 quarts 1267 ſacs de café, 108 bariques 3 tierçons 84 quarts 65 ſacs de cacao, 273 dents de morphil, 100 liv. de la même matiere, 2152 madriers & billes, 366014 liv. de bois des Iſles, 5454 cuirs de bœuf en poil, 1 barique 25 quarts 1 ancre 1 paquet de caret, 94 barils 41 caves de ſyrop & confiture, 57 bariques de tafia, 1 quart 2 barils 1 ancre 1 caiſſe 20 ſacs 80 livres de canefice, 1 barique de melaſſe, 62 bariques 1 quart de rocou.

(*) *Il n'eſt point ſorti de Vaiſſeaux du Port du Havre depuis le 27 Janvier juſqu'à ce jour.*

(**) *On croit devoir ici rappeller les trimeſtres, parce qu'il s'eſt gliſſé beaucoup de fautes de calcul dans le total de ceux qui ſe trouvent dans les Supplémens précédens.*

Par la comparaiſon de l'année 1767 avec l'année 1768, on voit que dans le cours de cette derniere il eſt arrivé des Colonies plus de Vaiſſeaux que pendant la précédenre, & que la quantité des marchandiſes l'emporte encore plus proportion gardée. Cette augmentation fait d'autant plus de plaiſir que dans la comparaiſon des années antécédentes, l'année 1767 étoit conſidérablement diminuée.

De Newcastle, *le 7 Janvier* 1769.

Il eſt ſorti de ce Port pendant l'année entiere 1768, quatre mille cent ſoixante-treize Bâtimens dont trois mille ſept cens vingt huit pour la Côte, & quatre cens quarante-cinq pour les Places étrangeres. Par le nombre de ces Navires on voit qu'il y en quatre cents cinquante-trois de plus que dans l'année précédente.

De Plymouth, *le 27 Janvier.*

Les Navires le *Saint Joſeph*, Capitaine *Pedro de Harmora*; & la *Marie Roſe*, Capitaine *Pierre Valteaux*, ſont entrés de relâche dans ce Port, le premier venant de Bordeaux, allant au Havre; le ſecond venant de Pont-l'Abbé, allant à Rouen.

De Londres, *le 3 Février.*

On vient d'apprendre qu'un Senaut François ſorti de quelque Port de France, & que l'on croit avoir été deſtiné pour Londres avec un chargement d'eau-de vie, &c. s'eſt perdu près du Château de Saint Dunel ſur la côte de Galles, le Samedi 28 Janvier, ou le Samedi d'auparavant.

Navire en Armement.

De Nantes, *le 3 Février* 1769.

Les Navires François le *Neſtor* de 200 tonneaux, Capitaine *Laurent Guilloré*; l'*Aimable Perrotte* de 80 tonneaux, Capitaine *Jean-Pierre Pruneau*; la *Belle Nantoiſe* de 120 tonneaux, Capitaine *Jean David*; la *Proſpérité* de 400 tonneaux, Armateurs MM. *Moſneron* pere & fils, ſont en charge dans ce Port, les deux premiers pour Marſeille, le troiſieme pour Cadix & le quatrieme pour le Cap.

Il ſe trouve auſſi en charge dans ce même Port 5 Navires Etrangers; ſçavoir, la *Marie Eliſabeth* de 110 tonneaux, Capitaine *Isbrant Beerent*, Interprête le ſieur *Boudet*, pour Bruges; le *Jeune Jean* de 120 tonneaux, Capitaine *Jean Baker*, Interprête le ſieur *Odiette*, pour Middelbourg; la *Mouche à miel* de 70 tonneaux, Capitaine *Jacobus Beelhouver*, Interprête le ſieur *Boudet*, pour Roterdam; la *Dame Etta* de 170 tonneaux, Capitaine *Jean Kerlvaſen Hulſt*, Interprête le ſieur *Van Neunen*, on ne ſçait pas encore le lieu de ſa deſtination; la *Notre-Dame de Begogne* de 30 tonneaux, Capitaine *Julien de San Lorente*, Courtier le ſieur *Gros*, pour Bilbao.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traverſiere, 1769.

A PARIS, de l'Imprimerie de Knapen, au bas du Pont Saint Michel, 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1769. Du Samedi 18 Février.

AGRICULTURE.

OBSERVATIONS

Sur l'art d'avancer la vertu multiplicative des ſemences, par M. Wallerius.

L'Auteur, après avoir expoſé dans les obſervations précédentes ce que la nature peut faire pour l'accroiſſement des végétaux, ſe propoſe d'examiner en quoi l'art peut y contribuer ; & pour mettre de l'ordre dans ſes réflexions, il commence par conſiderer les ſemences, & paſſe enſuite aux terres mêmes.

M. Wallerius diſtingue trois ſyſtêmes différents ſur la maniere d'avancer par l'art la vertu multiplicative des ſemences. Les uns ont cru qu'on pouvoit les rendre plus prolifiques, en les plantant dans une pepiniere deſtinée à cet uſage ; les autres, en les trempant dans quelque liqueur, d'autres enfin, par la fumigation, ou en les mêlant avec certaines poudres.

Ceux qui travaillent à rendre les ſemences fertiles, en les plantant dans des pepinieres, prétendent juſtifier leur méthode par l'expérience & l'analogie, qui prouvent qu'une graiſſe & une humidité convenables dans les terres fortifient la vertu multiplicative des ſemences, comme M. Wallerius l'a démontré ci devant. Par cette raiſon, les ſemences qui croiſſent dans une terre qui a été légerement brûlée ſont ordinairement plus prolifiques : ils croyent donc qu'il eſt utile & néceſſaire d'établir des pepinieres où l'on prenne tout le ſoin poſſible & convenable des plantations, pour en tirer des ſemences peſantes, abondantes en grains & qui germent aiſément.

M. Wallerius obſerve à ce ſujet qu'on ne peut pas douter que l'abondance de la moiſſon dépend en partie de la bonté & de la vertu des ſemences, mais qu'il ne faut pas croire pour cela que les plantes n'aient pas encore beſoin de la nourriture que l'air & les terres peuvent leur fournir. Outre cela, ajoute l'Auteur, pluſieurs autres circonſtances extérieures, dont on a déja parlé, contribuent à la perfection des ſemences. D'ailleurs cette égalité dans les pailles n'eſt pas l'effet de la ſemence elle même, mais des nœuds de la tige, qui dépendent auſſi de la nature & de la graiſſe du terroin, de la même maniere qu'un poulet déja éclos ne tire plus ſon accroiſſement de la mere, mais de la nourriture qu'il prend alors. On doit conclure de-là qu'il n'eſt pas encore décidé ſi la bonté des ſemences doit être préférée à celle du terrein, ou la bonté de celui-ci à celle des ſemences. Si ces deux choſes peuvent ſe rencontrer, on peut être aſſuré d'une très-abondante récolte ; mais au défaut de ce double avantage, M. Wallerius penſe qu'un Cultivateur doit tout employer, pour que ſes terres ſoient bien cultivées & *ſuffiſamment* amendées.

Ces raiſonnemens conduiſent naturellement M. Wallerius à faire voir que tous ceux qui veulent établir de ſemblables pepinieres doivent commencer par calculer ſi le profit qu'ils retirent de cette plantation & de

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

cette pepiniere les dédommage des travaux & des frais qu'elles leur occaſionnent. L'Auteur perſuadé que les végétaux peuvent aiſément perdre leur vertu par le froid, par la vieilleſſe, par le climat, & peut être encore par d'autres circonſtances accidentelles, croit que les ſemences n'acquierent pas une aſſez grande vertu par ces plantations, qui demandent beaucoup de temps & de travail, pour ſe donner tant de peine & faire tant de dépenſes. Il exhorte le Cultivateur à s'attacher plutôt à la bonification & à l'amélioration des terres qu'à perdre ſon temps & ſon argent à tenter des experiences toujours trop coûteuſes pour le profit qu'on en retire. Il conſeille en même temps de préférer les meilleures à celles qui ſont de moindre qualité. L'Auteur termine cet article par les réflexions ſuivantes.

Il arrive fréquemment que des ſemences médiocrement graſſes germent plus vite que celles qui le ſont davantage. Il obſerve encore que dans un fonds trop gras, la vertu nutritive des végétaux s'augmente plutôt que la multiplicative; ce qui rend les feuilles plus grandes, la tige plus forte & les ſemences au contraire plus petites & moins mûres.

Nous verrons dans la Gazette ſuivante ce que M. Wallerius penſe des autres moyens qu'on employe pour la fertiliſation des ſemences, & pour la deſtruction des vers qui rongent les plantes & les graines.

***ETAT** du prix commun du Froment réduit au ſeptier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Janv. 1769, dans les* **GE'NE'RALITE'S** *de*

LILLE.		RIOM.		TOULOUSE.		TOURS.	
Lieux des Marchés.	Prix	Lieux des Marchés.	Prix.	Lieux des Marchés.	Prix.	Lieux des Marchés.	Prix.
	l. ſ. d.		l. ſ. d.		l. ſ. d.		l. ſ. d.
Aire.	27 7 6	Aurillac.	19 7 2	Albi.	22* 11 3	Amboiſe.	23 17 9
Arras.	26			Alet.		Angers.	25 6 9
Bailleul.	30 12	Brioude.	16* 10	Beziers.	29 16	Beaugé.	22 11 2
Bapaume.	27 9			Carcaſſonne.	26 19 1	Chât. du-Loir	21* 4 4
Bergues.	28 6 5	Clermont	18 13			Château-G.	24 9 8
Bethune.				Caſtelnaudary		Chinon.	22 8 6
Caſſel.	28 3			Caſtres.	27 1 3	Lafleche.	23 12 5
Douay.	28 9 7	Iſſoire.	17 18 6	Lavaur.	25	Laval.	27* 10 8
Dunkerque.	31*			Limoux.	28 16 6	Le Mans.	3 18 11
Gravelines.	29 17	Mauriac.	20*			Loches.	21 11 2
Heſdin.	23 4			Montpellier.		Loudun.	22 8 6
LILLE.	27 18			Narbonne.	29 2	Mayenne.	27 7 4
S. Omer.	27 2 9	RIOM.	17 18	Niſmes.		Montreuil-B.	22 18 5
S. Pol.	20 5			Pezenas.	31* 5	Richelieu.	22 1
S. Venant.	19* 14			S. Papoul.		Saumur.	24 19 4
		St. Flour.	17	TOULOUSE.	27 1 9	TOURS.	23 13 6

PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le ſep.	26 16 4	From. le ſep.	18 2 6	From. le ſep.	27 10 3	From. le ſep.	24 13 9
Pain la liv.	3 6	Pain la liv.	2 3	Pain la liv.	3 1	Pain la liv.	2 7
Avoine le ſ.	6 2 7	Avoine le ſ.	5 1 8	Avoine le ſ.	11 6	Avoine le ſ.	6 15 6
Foin le q.	1 14	Foin le q.	2 8 7	Foin le q.	3 4	Foin le q.	2 11 10
Paille le q.	1 4 11	Paille le q.	1 10	Paille le q.	1 1 5	Paille le q.	1 3 6

GRAINS ET FARINES A PARIS.

État des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 4 jusqu'au Mercredi 8 Février 1769.

Il est arrivé à la Halle 6 muids 11 sept. de froment, 4 muids 8 septiers de seigle, & 235 muids 4 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 260 muids de froment, 6 muids de seigle, & 910 muids 8 sept. de farines, ce qui a fait 266 muids 11 septiers de froment, 10 muids 8 septiers de seigle, & 1146 muids de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 3 muids de froment; il restoit du marché précédent 155 muids 10 septiers, ce qui a fait 158 muids 10 sept.

Le Mercredi 8 Février, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1582 muids 5 septiers tant froment que seigle & farines. Il y en a eu de vendu 339 muids 6 sept.; de sorte qu'il en est resté 1242 muids 11 septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 26 à 32 ℔; le seigle, de 12 ℔ à 20 ℔; le froment a été vendu à la Grêve, de 24 à 35 ℔ *le septier.*

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 2 ℔ 1 ß 9 ₰ à 2 ℔ 15 ß 9 ₰ le *boisseau*; les farines de remoulage, de 1 ℔ 8 ß 9 ₰ à 2 ℔ 18 ß 4 ₰ aussi le *boisseau.*

Le pain blanc de Gonesse de 3 ß 6 ₰ à 3 ß 7 ₰ ½ la *liv.* idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 3 à 3 ß 3 ₰; id. de Paris, de 3 ß 3 ₰ à 3 ß 6 ₰; pain bis clair, de 3 ß à 3 ß 3 ₰; pain bis de Paris, de 2 ß 9 ₰ à 3 ß.

DE NOYON.

C'est avec un vrai plaisir, Messieurs, qu'on lit dans votre Gazette N°. 10 de cette année la Lettre que vous y avez inserée, & par laquelle vous annoncez les charités que M. le Cardinal de Luynes fait dans sa Ville Archiepiscopale. Cet exemple est heureusement suivi par plusieurs charitables Prélats. M. de Broglie, Evêque, Comte de Noyon, fait distribuer tous les jours aux Pauvres de sa Ville Episcopale deux cents portions de riz préparées avec le pain & le lait, par les soins des Dames *de S. Thomas de Villeneuve*, qui servent l'Hôpital de Noyon.

Ces Dames infatigables pour le service des Pauvres, après plusieurs expériences, ont doublé la portion du lait & du sel, & diminué d'un quart celle du poivre; par ce moyen, elles sont venues à bout de donner à cette nourriture, déja saine par elle-même, un goût agréable; de sorte que les Pauvres qui, avant cette expérience, mangeoient de cette préparation purement par besoin, la recherchent aujourd'hui par goût. M. de Broglie, dont on ne peut assez faire l'éloge, ne borne pas sa charité & ses soins aux Pauvres de Noyon, il les étend encore dans les différens villages dont il est Seigneur, & il a aussi ordonné pareilles distributions dans les autres Villes de son Diocèse.

DE BAYEUX.

Il y a tout lieu de croire, Messieurs, que vous n'étiez point informés de ce qui se passe depuis quelque temps dans le Diocèse de Bayeux. M. de la Rochefoucault, Evêque de cette Ville, dont la charité semble prendre de nouveaux accroissemens à la vue du besoin des Pauvres, non content de donner chaque année des sommes considérables au Bureau de Charité de sa Ville; de relever & soutenir des familles indigentes; de payer des pensions & de doter des pauvres filles; de répandre des charités publiques & particulieres, a mandé au commencement de cet hyver tous les Curés de Bayeux, pour être plus à portée de connoître les besoins des Pauvres de cette Ville. Sur le compte qu'ils ont rendu, M. de la Rochefoucault a donné ordre d'apprêter tous les jours à ses frais, pendant cinq mois au moins, deux cents portions de potage fait avec du riz, du pain & du lait, & chaque portion est assez considérable pour nourrir une personne pendant un jour. Les mêmes secours sont également fournis par ses ordres en plusieurs endroits des campagnes de son Diocèse (*a*).

(a) *De pareils actes d'humanité s'annoncent assez d'eux mêmes, sans qu'il soit besoin, pour les préconiser, d'employer le ton emphatique ou enthousiaste, qui n'appartient qu'au charlatanisme ou à la fade adulation.*

27^e *Lettre hebdomadaire de M. Buc'hoz sur une nouvelle machine pour les fumigations végétales dans les maladies de l'uterus, & même dans les suffocations hiſteriques*, in-8°. Chez Durand neveu.

M. Buc'hoz, en annonçant ſes Lettres ſur les végétaux, avoit déclaré qu'il ne vouloit s'aſſujettir à aucun ordre, afin de pouvoir, ſuivant le beſoin ou les circonſtances, traiter telles ou telles matieres qui n'avoient enſemble aucun rapport. Le but de ſon travail, comme on l'a vu juſqu'à préſent, eſt de faire connoître l'utilité des plantes, ſoit pour notre nourriture ou celle des animaux, ſoit pour les maladies qui attaquent les hommes & les bêtes, ſoit enfin pour l'uſage qu'on en peut faire dans l'Agriculture, les Arts & le Commerce. Ainſi ſon Ouvrage embraſſe différens genres qui ne ſont pas moins utiles les uns que les autres.

M. Buc'hoz avoit publié dans une de ſes Lettres une fumigation pour les Pulmoniques, & il avoit promis d'en annoncer une autre pour une incommodité à laquelle pluſieurs femmes ſont ſujettes. Il tient enfin parole, & c'eſt le ſujet de ſa vingt-ſeptième Lettre. Cette portion ſi précieuſe du genre humain méritoit bien à tous égards qu'on cherchât à les ſoulager, & même à les guérir d'une incommodité qui a ſouvent des ſuites funeſtes.

M. Buc'hoz parcourt les trois eſpeces qu'on diſtingue en Médecine ; il indique d'abord les moyens employés en Médecine, & propoſe enſuite une fumigation qu'il regarde comme plus ſouveraine & plus efficace. Il donne enſuite la deſcription d'une machine qu'il a inventée pour cette fumigation, avec les plantes qui conviennent. Nous renvoyons à la Lettre même les femmes qui ont le malheur d'être ſujettes à l'accident dont il eſt parlé.

MATIERES

Contenues dans le Journal d'Agriculture, &c. du préſent mois de Février.

Nouevlles Obſervations pour ſervir de ſuite à la ſeconde partie du Mémoire de M. Ducarne de Blangi ſur les Abeilles.

Second Extrait du Voyage en Siberie, par M. l'Abbé Chappe.

Obſervations ſur la Marne, par M. Munier, Sous-Ingénieur des ponts & chauſſées, & Membre de la Société d'Agriculture d'Angoulême.

Lettre à M. Teſſié du Motay ſur les haras.

De l'Induſtrie ou des Arts, extraits de l'Hiſtoire critique de la vie civile de M. Vincent Martinelli.

Eſſai ſur la Peinture & ſur l'Académie de France, établie à Rome, par M. Algarotti. Ces deux traductions de l'Italien ſont de M. Pingeron (a).

Nouvelles Réflexions de M. Nicodême ſur les papiers de Commerce.

Obſervations de M. P. P. ſur les premieres réflexions de M. Nicodême.

Hiſtoire abrégée du ſalpêtre en Angleterre. Compte du profit que fait l'Angleterre par le commerce de ſes Colonies.

Extrait d'un Livre intitulé Conſidérations ſur les Compagnies, Sociétés & Maîtriſes.

Inſtructions de Morale, d'Agriculture & d'Economie, pour les Habitans de la Campagne, ou Avis d'un homme de Campagne à ſon Fils. Par M. Froger, Curé de Mayer, Diocèſe du Mans, de la Société d'Agriculture du Bureau du Mans. Ouvrage deſtiné à ſervir pour enſeigner à lire aux enfans de campagne. A Paris, chez Lacombe, 1769. Vol. in-8°. dédié à M. de Grimaldi, Evêque du Mans.

En annonçant ſuccinctement cet Ouvrage dans une de nos Gazettes précédentes, nous promîmes d'en parler plus amplement dans la ſuite, & c'eſt pour ſatisfaire à notre engagement que nous en faiſons mention de nouveau.

Nous ne pouvons mieux faire connoître le but que M. Froger s'eſt propoſé qu'en rapportant une partie de l'Epitre dédica-

(a) *Le même Auteur vient de traduire de l'Italien* le Traité des violences publiques & particulieres, avec une diſſertation ſur les devoirs des Magiſtrats ; *Ouvrage nouveau qui a le plus grand ſuccès en Italie. Cette traduction eſt actuellement ſous preſſe, & ſe vendra* chez Delalain, Libraire, rue Saint Jacques.

toire, où il annonce les motifs qui lui ont fait prendre la plume.

» Il eſt inconteſtable que les mœurs & » l'Agriculture ſeront toujours la ſource » du bonheur & du bien être de tous les » hommes : on ne peut donc trop leur en » inculquer les principes. C'eſt l'amour du » Public qui a ſuggeré à MM. du Bureau » d'Agriculture du Mans de deſirer un Ou» vrage de volume à pouvoir ſervir à mon» trer à lire aux enfans de la campagne, & » d'un ſtyle aſſez ſimple & aſſez naturel » pour être entendu, mais qui leur donnât » des notions générales ſur les mœurs ; qui » leur développât le vrai principe de la fé» condité de la terre ; qui leur apprît les » principes phyſiques dont la connoiſſance » eſt néceſſaire pour agir prudemment dans » les opérations de la campagne, & enfin » qui leur apprît à veiller avec ſoin à tout » ce qui tient à la culture des terres.

Tel eſt le plan de l'Ouvrage que nous annonçons & que l'Auteur a rempli d'une maniere qui ne peut être que très-utile à l'Agriculture. Les enfans accoutumés, dès leur enfance, à ſe familiariſer avec des idées de Phyſique, dont ils verront continuellement les expériences ſous leurs yeux, s'habitueront à réflechir, & ne feront aucune difficulté d'abandonner ces mauvaiſes routines qui empêchent ſouvent de tirer d'un terrein tout le profit poſſible. On ne peut donner aſſez d'éloges aux vues & au zele de M. Froger. Nous publierons quelques chapitres de cet Ouvrage dans les Gazettes ſuivantes.

COMMERCE.

EXTRAIT

DES PAPIERS ANGLOIS, *du 12 Janvier 1769.*

Du Bureau de la Marine, le 6 Janv. 1769.

LEs Lords Commiſſaires de l'Amirauté ayant jugé à propos, en conſéquence de la recommandation des Commiſſaires nommés par Acte du Parlement, pour la découverte de la longitude ſur mer, d'ordonner qu'aucun Maître ne ſera déſormais nommé & employé ſur les vaiſſeaux de Sa Majeſté, qu'il n'ait auparavant appris à faire uſage de l'Almanach de Marine ou des Ephémerides aſtronomiques que leſdits Commiſſaires publient tous les ans, & qu'ils ont fait calculer par des perſonnes intelligentes, afin de démontrer les effets de la parallaxe & de la refraction, & de rendre les tables lunaires, compoſées par feu le Profeſſeur Meyer, plus généralement utiles, & de faciliter par ce moyen la découverte ci-deſſus mentionnée, & qu'il ne connoiſſe auſſi l'uſage du cadran d'Hadley pour les obſervations lunaires, particularités dans leſquelles tous ces Maîtres devront être inſtruits par le premier Profeſſeur des Mathématiques à Portſmouth, ou par le Sous-Profeſſeur, ou par les ſieurs *Robert Bishop* ou *Samuel Dunn* demeurants à Londres, dont ils ſeront obligés de porter un certificat qui prouve qu'ils ſont en état de faire uſage deſdits almanachs, tables & cadrans ; en conſéquence, les principaux Officiers & Commiſſaires de la Marine de Sa Majeſté font ſçavoir, par ces préſentes, à tous les Maîtres de la Marine royale, qu'ils comptent que leſdits Maîtres ſaiſiront la premiere occaſion de ſe mettre au fait de ces matieres, afin d'être en état de produire le certificat néceſſaire lorſqu'ils ſeront appeliés au ſervice, & ſans lequel il ne leur ſera plus expédié de Commiſſion.

Signé, DANIEL STOW.

COMPAGNIE DES INDES.

Prix courant des Marchandiſes qui ont été vendues à l'Orient le 9 Déc. 1768.

SÇAVOIR:

Mouchoirs Saſſergatis, de 16 à la piece ſur 9 ſeize.
1 MS 9 16 à 46 l. 14 ſ.
2 id. à 45 l. 4 ſ.
3 id. à 45 l. 13 ſ.
Dito de 8 à la piece, ſur 2 tiers
1 MS 23 à 30 l.
2 & 3 id. à 31 l. 17 ſ.
Dito d'id. ſur près de 3 quarts.
1 MS 34 à 36 l.
2 id. à 38 l. 12 ſ.
3 id. à 39 l. 5 ſ.

Dito de Mazulipatan, façon de Saffergatis, d'idem ſur idem, relavés dans l'Inde.
1 M M R à 34 l. 13 ſ.

Mouchoirs de Mazulip. façon de Paliacatte, de 12 à la piece ſur 2 tiers, à coins blancs.
1 M P 2 3 26 C à 63 l. 3 ſ.
2 id. à 70 l.
3 id. à 76 l, 10 ſ.

Dito de 29 Conjons.
1 M P 2 3 29 C à 69 l. 10 ſ.
2 id. à 73 l. 16 ſ.
3 id. à 74 l. 10 ſ.

COURS DES CHANGES

PARIS. *15 Février 1769.*		LYON. *le 7 Février.*		BORDEAUX *le 3 Fév.*	
Amſterdam,	55 ½	Amſterdam,	55	Amſt.	55 3 8e
Lond.	31 15 16e	Auguſte,	51 ⅛	Lond.	32 1 16
Hambourg,	182 ½	Vienne,	51 ½	Hamb.	26 ½ arg.
Madrid,	14 19 6	Lond.	32 ⅛	Paris, à vue	¼ p ⅝ p.
Cadix,	14 18 6	Livourne,	95 5 8e à ½	*du 6 Fév.*	
Livourne,	95 ½	Genes.	93 ¾		
Lyon,	¼ p. ⅝ p.	Madrid.	74 ¼	Amſterd.	55 3 8e
		Cadix,	74 3 8e	Londres,	32 1 16e
		Paris,	5 8e perte.	Hamb.	26 ½
		Marſeille,	2 ¼ p.	Paris à vue	¼ p. ⅝ p.
		Dépôt pour éc.	⅛		
		Piaſt.	48 15		

LETTRE

De M. Nicodême, Conſul des Marchands & ancien Echevin à Valenciennes, aux Auteurs de la Gazette.

Je me ſouviens, Meſſieurs, que la Gazette du 3 Janvier dernier a fait mention d'une Sentence rendue par MM. les Juges Conſuls de Valenciennes à mon rapport, ſur un procès très-compliqué & mêlé de quelques événemens extraordinaires; je crois qu'il eſt de conſéquence de ne pas laiſſer ignorer que le Parlement de Flandres a confirmé cette Sentence par deux Arrêts des 24 & 31 du même mois.

A DUNKERQUE, *du 20 au 31 Janv. 1769.*

Prix de quelques denrées.

Bled blanc de Flandres, 30 ℔ *la raziere.*
Eau-de-vie de Bordeaux, 1 ℔ 15 ß *le pot.*
Sel gris de Seudres, 7 ℔ 15 ß *la raziere.*

Sucre blanc de S. Domingue, premiere qualité, de 30 à 42 ℔ *le quintal;* ſucre brut en ſorte de la même Colonie, de 25 à 30 ℔; café de la Martinique, 21 ß *la livre;* café de Saint-Domingue, 19 ß 6 ₰; indigo cuivré, 5 ℔ 10 ß.

DU HAVRE, *le premier Février.*

Huile de Provence, 74 ℔; ſavon bleu vif, 46 ℔; dito bleu pâle, 47 ℔; ſoude d'Alicante, de 19 à 20 ℔.

Brai gras, de 30 à 35 ℔ *le baril;* brai ſec, 11 ℔ 10 ß *le cent;* goudron, de 15 à 16 ℔ *la flûte.*

Sucre terré, de 49 à 54 ℔; ſucre brut, de 28 à 32 ℔; café de la Martinique, de 19 ß 6 ₰ à 20 ß 6 ₰; dito de S. Domingue, de 18 ß 6 ₰ à 19 ß 3 ₰; indigo cuivré, de 6 à 6 ℔ 15 ß; d°. bleu & violet, de 7 à 8 ℔ 10 ß; coton de S. Domingue, de 120 à 130 ℔; dito de la Martinique, de la Guadeloupe, &c. de 110 à 115 ℔; cacao en grains, de 13 à 14 ß; bois de campêche, de 11 à 12 ℔;

coton en laine de Smyrne, de 95 à 100 ℔.

Froment de 6 ℔ 10 ß à 7 ℔ *le boiſſeau ;* ſeigle, 4 ℔ 5 ß ; farine de la premiere qualité, 20 ℔ *le quintal.*

DE BORDEAUX, *le 31 Janv. 1769.*

Prix courans des Denrées de l'Amérique.

Sucre blanc le quintal, premiere ſorte, 51 à 52 ℔, ſeconde ſorte, 48 à 50, troiſiéme ſorte, 45 à 47, quatriéme ſorte, 42 à 43, petits ſucres, 40 à 41, communs, 36 à 38, tête, 32 à 35. Sucre brut le quintal, de Léogane, 27 à 32, du Cap, 26 à 31, de Saint-Louis, 25 à 30, de la Martinique, 22 à 27. Café Martinique, la livre, nouveau fin, 19 ß 3 ₰ à 19 ß 6 ₰, d°. marchand, 19 ß, d°. vieux, 18 ß à 18 ß 6 ₰. Café S. Domingue la livre nouveau fin, 18 ß, d°. marchand, 16 ß 6 ₰ à 17 ß, d°. vieux, 16 à 16 ß 3 ₰. Indigo bleu & violet, la livre, 8 ℔ 10 ß à 9 ℔, mêlé, 7 ℔ à 8 ℔, cuivré fin, 6 ℔, 5 ß, d°. marchand, 6 ℔, d°. ordinaire, 5 ℔ 10 à 15 ß. Coton Saint Domingue, le quintal, 100 à 105 ℔, d°. de la Martinique, 80 à 90 ℔, gingembre gris, 15 à 18 ß, canefice, 40 ℔, cuirs tanés, 50 à 70 ℔, d°. en poil, 25 à 35 ℔, rocou, 23 ß, cacao de la Martinique, 12 ß 9 ₰, ſyrop de rafinerie, le quintal 14 ℔ à 14 ℔ 10 ß. Le 2 Février les Eaux-de-vie étoient à 130 ℔ les 32 veltes, ſans demande.

Les prix des Chanvres & Cordages ſont les mêmes que ceux du 19 Janvier.

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 15 Février 1769.*

	℔	ß	
Or de Portugal, à : :	713		marc.
Du Mexique à . . .	706		
Du Perou à	698		
Les guinées à	711		
Ducats à	97	10	once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à .	99		
Or à 20 karats à . . .	83	10	
L'argent à 11 ₰ 20 g. à .	54	5	marc.
Idem à 11 ₰ 10 g. à . .	52	5	
Piaſtres, ...	49		

AVIS.

Le ſieur Pierre *Bocquillon*, Marchand Gantier-Parfumeur, demeurant à Paris rue S. Antoine, vis-à-vis celle des Balets, continue de faire des envois en Province pour tout ce qui regarde ſa Profeſſion, ſoit en gands, mitaines de toutes eſpeces, ſoit en différentes ſortes d'eſſences pour la toilette, & eaux de ſenteur. Il continue auſſi de débiter une liqueur ſouveraine pour les dents. Elle eſt connue ſous le nom de *Véritable Tréſor pour la Bouche.* Ce titre répond à ſes propriétés, puiſqu'elle purge la bouche de tout venin, chancres, abcès, ulceres, qui ſe forment dans cette partie ſi eſſentielle à la vie. Cette liqueur dégage les dents de la rouille qui s'y attache, diſſipe l'âcreté des eaux qui les font gâter, conſerve les dents qui ont déja été attaquées, & enleve le mal qu'on y reſſent.

Tous ceux qui en ont fait uſage conviennent de toutes ces propriétés. Les perſonnes dont la bouche eſt encore ſaine, éviteroient les incommodités qui pourroient y ſurvenir, ſi elles s'en ſervoient tous les jours. Si par haſard on en avaloit quelques gouttes, il ne faudroit point s'effrayer ; car il n'en réſulteroit aucun accident. Les bouteilles ſont de 10 ℔, 5 ℔, 3 ℔, 24 ß, ſuivant la grandeur. L'Auteur met deſſus ſon cachet & ſon chiffre, afin que le Public ne ſoit point trompé. Il donne un imprimé qui apprend la maniere de s'en ſervir.

AUTRE.

Il ſe préſente un fonds de Commerce de différentes marchandiſes de Bijouterie à vendre, avec les acceſſoires qui en dépendent, dans une ſituation avantageuſe & dans une jolie Boutique & Magaſin, rue S. Honoré, la troiſième maiſon à côté du cul-de-ſac de l'Oratoire. On traitera favorablement la perſonne qui achetera les marchandiſes, les uſtenſiles de boutique & du magaſin, & on lui cédera le bail de la maiſon. On s'adreſſera au ſieur Daire, qui tient la maiſon, ou au ſieur Moreau, Marchand en gros, rue S. Martin, vis-à-vis celle de Montmorency.

AUTRE.

On trouve chez le ſieur Dumoutier,

Marchand Epicier en magaſin, rue de la Grande Truanderie, des prunes de Tours en corbeilles, de la premiere qualité, ainſi que des figues de Provence en boites rondes & propres; le tout à juſte prix.

AUTRE.

Le ſieur *Lancake*, Artiſte Anglois, qui vient de s'établir à Paris, comme nous l'avons déja annoncé, eſt l'Auteur des progrès que la Manufacture des papiers peints pour ameublement, & des toiles peintes, a faits en Angleterre. Il avertit de nouveau le Public qu'il a formé une Manufacture de ces papiers à Carrieres, près de Charenton, y étant autoriſé par l'Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi du 6 Décembre 1768, *qui défend à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de contrefaire la marque appoſée à ſes papiers & de copier ſes deſſeins, à peine de confiſcation, de tous dépens, dommages-intérêts.*

Un article de la Gazette d'Angleterre fait connoître la ſupériorité des talens du ſieur *Lancake*, l'Auteur, en y obſervant *que la Nation Angloiſe vient de faire une perte ſenſible en la perſonne de cet Artiſte, le plus habile qu'elle ait jamais eu en ce genre.*

Il eſt aſſorti de toutes ſortes de papiers, des plus beaux deſſeins, & il les fournit à un prix beaucoup plus bas que tous ceux qui ont été vendus le meilleur marché, ſoit en Angleterre ou dans tout autre Pays. Il vient d'établir un Magaſin général à Paris dans la rue S. Antoine, vis-à-vis la rue Geoffroy-Laſnier, où le Public trouvera de quoi ſatisfaire ſon goût. On pourra s'adreſſer à M. *Chamoulaud*, Directeur dudit Magaſin.

AUTRE.

Les ſuccès heureux qu'éprouvent les perſonnes qui craignent de devenir pulmoniques, ou celles qui ſont convaleſcentes, de l'uſage du *chocolat oriental*, ont engagé le Sr *Rouſſel*, Marchand Epicier-Droguiſte, demeurant à l'Abbaye Saint Germain-dès-Prés, du côté de la rue Sainte Marguerite, qui eſt le ſeul qui le débite, à faire imprimer une lettre qui lui a été adreſſée par un habile Médecin, & qu'il diſtribue *gratis*, ſur les avantages que le Public peut attendre de cette excellente nourriture.

Le ſieur *Rouſſel* débite auſſi la véritable cire d'Angleterre pour les ſouliers, qui ſert à les entretenir, à leur conſerver la fraîcheur & la nouveauté, & les empêche de ſalir les bas blancs & les hardes qui en approchent.

FINANCES.

Paiement des Rentes ſur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Proc. p^{r}. J. 1769.
Baillot,	23^{e}.	C.	25
Rouſſeau,	26^{e}.	C.	23
Bardin,	36^{e}.	B.	18
Philippes,	52^{e}.	C.	21
De S^{t}. Janvier,	55^{e}.	C.	23
Cadeau,	57^{e}.	C.	22

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Fév. 1769.	*Lundi 13.*	*Mardi 14.*	*Mercredi 15.*
Ac. des Indes.	1175	1175	1175
Emp. de la Com.	423	423	423
Prom. à 5 p $\frac{0}{0}$.	.	20	.
Prom. à 4 p $\frac{0}{0}$.	42 $\frac{3}{4}$	42 $\frac{3}{4}$	43
Ac. des Fermes.	852 $\frac{1}{2}$	852 $\frac{1}{2}$	850.
Amortiſſement.	.	.	.
2 ſ. p. l. du Dix.	8	8	8
3^{e}. Loterie.	2 $\frac{1}{2}$ 1769	2 $\frac{1}{2}$ 1769	.
Annuités.	304	.	.
Coup. d'An.	60 $\frac{1}{2}$	60 $\frac{1}{2}$	60 $\frac{1}{2}$ 60
Emp. de 50 mil.	38 $\frac{1}{2}$	38 $\frac{1}{2}$	39
Emp. de 30 mil.	43 $\frac{1}{2}$	43 $\frac{1}{2}$	43 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.	.	.	.
Canada.	47 $\frac{1}{2}$	47 $\frac{1}{2}$	48
4^{e}. L. Epoques.	14 12^{e} 19	14	14 $\frac{1}{2}$ 12^{e} 19 $\frac{1}{2}$
Nouette.	42	42	42 $\frac{1}{2}$
Ac. de la caiſſe.	1030	1030	1027 $\frac{1}{2}$
Bill. de la Com.	.	.	.
CONTRATS.			
tirage de la C.	2^{e} 410 3^{e} 385 4^{e}.	2^{e} 412 13 5^{e} 355	2^{e} 413 5^{e} 358
	. . (365 5^{e} 355	. . . . .	. . . . .
Sur la Ville	. . . . .	. . . . .	. . . . .

SUPPLÉMENT
A LA GAZETTE N°. 14.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE *de Navires.*

DU 20 au 31 Janvier 1769, il eſt entré dans ce Port 16 Navires François faiſant enſemble l'encombrement de 1247 tonneaux, 7 Anglois de 570, 9 Hollandois de 447, 1 Pruſſien de 130 & 1 Eſpagnol de 45 tonneaux; ſçavoir, des François, la *Roſalie*, Capitaine *Laurent Verbrugge*, venant de Riga chargé de 651 barils de graine de lin & 6 boucauts de wedaſſe; la *Belle Flamande*, Capitaine *Tournier*, venant de Lisbonne chargé de 290 bariques de vin, & 58 boiſſeaux de marons; le *Jeune Pierre*, Capitaine *Jean Pieters*, venant de Benicarlo chargé de 260 pipes d'eau de-vie; le *Voyageur* de Nantes, Capitaine *Thomas Drouillard*, venant de Cadix chargé de figues, raiſins, vins de liqueurs & autres marchandiſes; le *Notre-Dame de Grace*, Capitaine *Pierre Vanhaudt*, venant de Marſeille chargé d'huile, coton, corinthes, prunes & autres marchandiſes; le *Fortuné Prince de Conti* de Dieppe ainſi que le ſuivant, Capit. *Jean-Baptiſte Jolly*; l'*Aimable Flore*, Capitaine *Illeret*, venant tous deux de Charente avec 65 pieces 192 tierçons d'eau-de-vie & 3 balles de papier; la *Pêcheuſe*, Capitaine *François Daene*; la *Marie Anne* de Bordeaux, Capitaine *Jean Pucle*, venant de Bordeaux ainſi que l'autre chargés tous deux de vin, ſucre, liqueurs, thérébentine & autres marchandiſes; le *Chaſte Joſeph* de Libourne, Capitaine *Léonard Jouchet*, venant de Libourne chargé de 298 bariques de vin; le *Retrouvé* de l'Iſle Dieu ainſi que le ſuivant, Capitaine *Etienne Poniav*; la *Samaritaine* (*), Capitaine *Jacques Durand*, venant de Nantes chargés de vin, de thé, de ſucre, d'indigo & autres marchandiſes; le *Saint Nicolas* de Boulogne, Capitaine *Jean-Baptiſte Coppin*, venant de Boulogne chargés de pavés; le *Saint Nicolas*, Capitaine *Mathieu Decan*, venant d'Etaples chargé totalement de beurre; le *Conſtant* de Fecamp, Capitaine *Jean-Baptiſte Hurteau*, venant de Marennes chargé de 146 muids de ſel; l'*Haleine*, Capitaine *Chriſtian Rickmann*, venant de Rouen, chargés de differens ballots de papier, une partie de vinaigre, drogueries & autres marchandiſes; des Anglois, le *Mercure*, venant de Salo avec eau-de-vie, vin & marchandiſes; la *Fortune Fortune*, venant de Sunderland; les *Trois Sœurs*, venant de Newcaſtle chargés tous deux de charbon de terre; l'*Eliſabeth*, venant de Dundée avec froment; le *Kent*; le *Dunkerque*, venant tous deux de Londres avec tabac en feuilles, plomb, fer, ſucre & autres marchandiſes; la *Volonté d'Amis*, venant de Rocheſter ſur leſt; des Hollandois, l'*Eſpérance*; le *Henri & Leunis*, venant tous deux de Roterdam chargés de 82 pieces de genievre, une partie de laine, graine de lin, acier, épicerie & autres marchandiſes; les *Trois Sœurs*; les *Deux Freres*; Capitaine *Laurent Dewit*; le *Jacques*, venant tous trois de Schiedam chargés de 144 pieces de genievre, 2 tonnnes de morue, 5 tonnes d'huile de poiſſon & autres marchandiſes; la *Jeune Marie*, venant de Fleſſingue chargé de 10 pieces de genievre & 112 caiſſes & demi caiſſes de thé; les *Deux Freres*, Capitaine *Joris Pilacis*, venant d'Oſtende avec toile blanche & rayée, ſtockvis & autres marchandiſes; l'*Offrande d'Abraham*, venant de Middelbourg charge d'environ 306 razieres de froment & 252 razieres d'orge; le *Changement* Pruſſien, venant d Embden chargé d'avoine; le *Saint Joſeph & les deux Amis* de Saint Sebaſtien, venant de Nantes avec 77 bariques de vin & autres marchandiſes.

(*) *Ce Navire a échoué l'entrée du Port de Dunkerque; le ſucre dont il étoit chargé a été totalement mouette & fondu, la majeure partie de l'indigo a été avariée*

DÉPART *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce même Port dans le même eſpace de temps 6 Navires François de 697 tonneaux, 4 Anglois de 422, 8 Hollandois de 813 & 1 Eſpagnol de 35 tonneaux; ſçavoir, des François, le *Vermandois* de 200 tonneaux, Capitaine *Doſſehe*, allant à la Martinique chargé de diverſes marchandiſes; le *Duc de Bourgogne*, Capitaine *Nicolas Delille*, allant à Lisbonne ſur leſt; l'*Union*, Capitaine *Felix Poſtel*; l'*Eſpérance*, Capitaine *Jean Demey*, allant tous deux à Cherbourg chargés de ſel de Portugal en tonnes & tonnes vuides; l'*Aimable Victoire* de Caen, Capit. *Jacques l'Eguillon*, allant à Grandville, le *Saint Jean* de Noirmoutiers, Capitaine *Pierre*

Pineau, allant à Nantes chargés tous deux de lin, graine de lin & harengs; des Anglois, l'*Eliſabeth*, allant à Perth chargé de froment; le *Jean & Marie*, allant à Londres avec eau-de-vie, indigo & autres marchandiſes; le *Thierry*, allant à Glaſcow; la *Nouvelle Britannia*, allant à Sunderland tous deux ſur leſt; des Hollandois, le *Jeune Jeſſe*; les *Trois Sœurs*, les *Deux Freres*, allant tous trois à Schiedam; les *Deux Freres*, allant à Terveer avec futailles vuides comme les précédens; la *Demoiſelle Anne Bakkes*, allant à Morlaix; le *Nic. Reenneman*, allant à Texel; le *Leppingadam*, allant à Embden; le *Jacob & Leendert*, allant à Maesluys tous quatre ſur leſt; le *Jeune Jacq.* Eſpagnol, allant à Livourne chargé de tabac, plomb, toiles & autres marchandiſes.

De l'Orient, *le 1^er^ Fevrier 1769.*

Le Vaiſſeau de la Compagnie des Indes le *l'Averdy* qui étoit ſorti de ce Port pour la Chine le 31 Janvier, a été obligé de rentrer à cauſe des vents contraire.

DE NANTES.

Arrivée *de Navires.*

Du 27 Janvier au 3 Février 1769, il eſt entré dans ce Port 26 Navires François & 5 Etrangers; des François, le *Vermudien* de 150 tonneaux, Capitaine *Chevas*, venant du Cap; le *Quaker* de 350 tonneaux, Capitaine *Viau*, venant de Léogane, chargés de 621 bariques 9 quarts de ſucre brut, terre & tête, 9 futailles 10 bariques 5 quarts de café, 16 futailles 2 bariques d'indigo, 152 balles & ballots de coton, confitures & ſyrops; le *Poſtillon*, Capitaine *Jacques Beliard*; le *Saint Jaeques*, Capitaine *Benjamin Serventeau*, venants tous deux de Terre Neuve chargés, le premier de deux milliers de morues vertes à la conſignation de M. *Pelletier du Doyer*, le ſecond de 3500 morues vertes pour MM. *veuve Geſlin & fils*; la *Félicité*, Capitaine *François Moyne*, venant de Cadix chargé de ſel; la *Suzanne*, Capitaine *Jean Normand*, venant de Bayonne chargé de ſardines; le *S. Louis*, Capitaine *P. Bertaud*; la *Coriſanthe*, Capitaine *Baugin*, venant tous deux de Rochefort, le premier chargé de vin, papier, coton & peaux, le ſecond ſur leſt; l'*Aimable Henriette*, Cap. *Pierre Bogneteau*; la *Marie Joſeph*, Capitaine *Jacques Michaud*; la *Charlotte*, Capitaine *J. Salaun*; la *Marie Anne*, Capitaine *J. Carremeau*, venant tous quatre du Pays d'Aunis avec ſel & goudron; le *Jean Marie*, Capit. *Jean Dugué*; le *Saint Pierre*, Capitaine *J. Ricard*; la *Marguerite*, Capitaine *Jacques Mandret*; la *Marie Jeanne*, Capitaine *Patary*, venant tous quatre de Libourne chargés de vin; la *Thetis*, Capitaine *Iſaac Ducheſeau*; l'*Eléphant*, Capitaine *Etienne Mercier*; la *Deſirée*, Capitaine *Jean Souchet*; le *Saint François*, Capitaine *Auguſtin Boiſſeau*; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jean Moiſeau*, venant tous cinq de Marans & Moriq chargés de froment; le *Deſir*, Capitaine *Philippe Noueau*; l'*Aimable Théréſe*, Capitaine *Jacques Raballan*, venant tous deux de Bordeaux avec vin, farine, laine & autres marchandiſes; la *Sainte Anne*, Capitaine *Louis de Letor*; le *S. Jacques*, Capitaine *Michel Liſcouet*; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jean Kerner*, venant tous trois de l'Orient chargés de marchandiſes de la Compagnie des Indes; des Etrangers, la *Notre Dame des Carmes*, Capitaine *Ignace d'Ybarra*; le *Saint Joſeph*, Capitaine *J. B. de Sybarra*, venant tous deux de Bayonne avec jambons, morue ſeche, vin, réſine, brai gras & ſec, houes, ſerpes & haches; la *Providence*, Capitaine *Jean Abel*, venant de Breſt; le *Deſir de la Paix*, Capitaine *Barind Ackerdaas*, venant de Zericzée ſur leſt ainſi que le précédent; la *Jeune Marthe*, Capitaine *Romkes Poppes*, venant de Roterdam chargé de différentes marchandiſes d'épicerie & autres,

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce même Port dans le même eſpace de temps 4 Navires François & 3 Etrangers; ſçavoir, des François, l'*Heureuſe Société*, Capitaine *Leblanc*, allant au Cap; le *Prince Sauvage*, Capitaine *Aubré Dutertre*, allant à la Martinique; l'*Inconnu*, Capitaine *Berthome*, allant à Lisbonne avec peaux de moutons & de veaux, étamine, toile, fayols, haricots & vinaigre; le *Reſonnier*, Capitaine *Jean Chaviteau*, allant à Marſeille avec pierres à fuſils & peaux de veaux corroyées; des Etrangers; le *Jeune Samuel*, Capitaine *Jean Jans Koſter*, allant à Middelbourg avec vin Nantois & d'Amont, prunes, chataignes & ſucre brut & terré; les *Deux Freres*, Capitaine *Viſſe Jans*; l'*Attente*, Capitaine *Abraham Bredius*, allant tous deux à Roterdam avec ſucre brut, indigo, pierre à fuſils, bois d'Acajou & vin d'Amont.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traverſiere, 1769.

A PARIS, de l'Imprimerie de Knapen, au bas du Pont Saint Michel, 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1769. Du Mardi 21 Février.

AGRICULTURE.

SUITE DES OBSERVATIONS DE M. WALLERIUS,

Sur l'art d'avancer la vertu multiplicative des ſemences.

ON a lu dans la derniere Gazette ce que M. Wallerius penſoit ſur le ſyſtême de ceux qui croient rendre leurs ſemences plus fertiles, en les élevant dans des pepinieres. Nous allons maintenant le ſuivre dans l'examen qu'il fait des autres méthodes, pour avancer la vertu multiplicative des ſemences

Ceux qui ont recours à l'*immerſion*, dit-il, pour fertiliſer les ſemences, ſe propoſent deux buts différents. Les uns ont en vue de garantir par-là les ſemences des vers & des accidents qui pourroient leur ſurvenir, & par cette raiſon, les Médecins l'ont appellée méthode *médecinale*.

D'autres cherchent à augmenter la vertu multiplicative des ſemences; ce qui arrive, ſelon quelques-uns, par l'amoliſſement des membranes & de l'écorce extérieure. Quelques-autres au contraire croient que les ſemences acquierent cette vertu par l'immerſion dans certains ingrédiens, au point que les végétaux qui en ont été impregnés ont un accroiſſement plus conſidérable que les autres plantes, & parviennent plus aiſément à une parfaite maturité.

Ces ſyſtêmes amenent naturellement les trois queſtions ſuivantes.

1°. *Peut-on, par quelque mélange ou méthode médecinale, garantir les ſemences de toute corruption, de même que des vers ou autres inſectes?*

2°. *Eſt-il utile d'amolir l'écorce des ſemences avant que de les jetter en terre?*

3°. *Eſt il poſſible de communiquer aux ſemences une vertu capable de les faire croître juſqu'à la maturité?*

Voici les obſervations de M. Wallerius au ſujet de la premiere queſtion.

Pline, dit il, fait voir aſſez clairement dans le 18ᵉ Livre, ch. 17, que les Anciens employoient les méthodes médecinales pour les ſemences, afin de prévenir les maladies des végétaux, & d'en éloigner les vers & même les moineaux. C'eſt auſſi, ſuivant le même Naturaliſte, le but que s'étoient propoſés Theocrite & Virgile dans les préſervatifs qu'ils ont indiqués. Pluſieurs Modernes ſe ſervent pour le même ſujet de la chaux, de la ſuie, de l'ail, &c.

M. Wallerius penſe que les maladies des ſemences ne proviennent que de leurs humeurs corrompues, & qui ſont l'effet ou de la vieilleſſe ou de quelque vice dans les terres, ou des malignes influences de l'air. Dans le premier cas & le dernier, il n'y a point de reméde. Dans le ſecond, il faut travailler à bonifier le terrein. L'Auteur obſerve ici qu'il faut moins chercher à guérir les maladies des ſemences que des végétaux qui naiſſent de ces ſemences; par la raiſon que ſi ces dernieres ont des défauts connus, il eſt inutile de les employer. Il eſt donc plus naturel de s'attacher à guérir les maladies des plan-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

te, maladies qui ne proviennent que de la terre ou de l'air, & par cette raiſon, il penſe qu'il ſeroit poſſible de guérir les végétaux de la carie ou du charbon.

Mais ne faudroit-il pas plutôt dire qu'il ſeroit poſſible de les garantir de ces maladies que de les guérir. La carie & le charbon ſont une eſpece de gangrene qui a déja fait trop de progrès lorſqu'elle ſe manifeſte. On met les plantes à l'abri des accidents par une bonne culture & par le chaulage dont M. de Sutieres a donné la compoſition. C'eſt un préſervatif contre les venins qui pourroient être reſtés dans la terre, & contre les malignes influences de l'air. Un homme bien conſtitué, fort & vigoureux ne ſera pas ſi ſuſceptible du mauvais air que celui qui eſt foible & délicat. Il en eſt de même des plantes. Le chaulage les rendant plus fortes & plus vigoureuſes, elles réſiſtent mieux aux intemperies de l'air.

Nous verrons dans la ſuite que M. Wallerius adopte ces précautions, & ſur-tout pour détruire les vers & les inſectes qui rongent les plantes, les alterent conſidérablement & même leur cauſent ſouvent la mort. On ſçait que les fourmis font périr un pêcher auquel elles ſe ſeront attachées.

RÉPONSE

De M. Hic Eame *à M. Thierriat.*

Je profite de la permiſſion que me donne M. Thierriat de lui propoſer mes objections & mes doutes ſur les nouveaux principes qu'il voudroit établir. Je le crois bon Philoſophe & grand Obſervateur : ainſi ce n'eſt qu'avec crainte qu'un ſimple Agriculteur comme moi oſe le contredire. Je ne ſçais de Philoſophie que ce que j'ai pu apprendre de pluſieurs de ces Meſſieurs, qui ne ſe cachoient pas de moi lorſqu'ils conferoient enſemble ſur ce qui étoit de leur ſcience. Mais J'en ai aſſez appris pour ſçavoir que les quatre élémens ſont chacun compoſés de quatre élémens ; que l'eau, ſi amie de M. Thierriat, contient de la terre, de l'air & du feu ; que l'air, ſon premier ou ſecond principe, ne ſubſiſteroit pas ſans le mêlange de la terre, de l'eau & du feu, & ainſi des deux autres ; qu'ils ſemblent ſe détruire mutuellement lorſqu'ils ſont en trop grande quantité en oppoſition l'un contre l'autre ; en conſéquence, un peu d'eau ſur un grand feu eſt abſorbée, & le rend ſeulement plus ardent, & une plus grande quantité l'éteint ; l'air diviſe les particules de l'eau & ſemble l'anéantir ; la terre s'humecte de l'eau lorſqu'elle eſt en quantité convenable, & en plus grande quantité, elle en eſt liquéfiée & entraînée, & ainſi des autres. Ces principes que perſonne (à ce que je penſe) ne peut conteſter, n'ont beſoin que d'être préſentés.

Une autre vérité, que je crois inconteſtable, c'eſt que tous les corps ſublunaires ſont auſſi compoſés des quatre élémens : ainſi je n'ai garde d'exclure l'eau de la végétation & de la production des plantes.

Au contraire j'ai dit qu'elle détrempoit les ſels de la terre, qu'elle les rendoit fluides & propres à s'inſinuer & à entrer dans les racines, pour former ou faire croître enſuite la plante.

Je ſuis également convenu que les pluies douces & les roſées faiſoient un grand bien à toutes les productions de la terre, qu'elles s'inſinuoient par les feuilles, par les branches & par la tige ; mais le bien que l'eau leur procure alors vient des ſels que cette eau contient, plutôt que de l'humidité qu'elle y apporte. Une partie de cette humidité eſt bue & deſſechée par l'air ; mais les ſels, pendant ce deſſechement, ſe précipitent en bas, & entrent en plus grande abondance dans la plante.

Nous voilà d'accord, dira M. Thierriat, vous convenez que l'eau fait la végétation : oui, j'en conviens, mais c'eſt l'eau avec les ſels. D'où l'eau tire-t-elle ſes ſels, ſi ce n'eſt de la terre ? Il y a plus ; car ces ſels que la pluie contient, ſans ceux que la terre fournit aux racines, ne ſeroient pas ſuffiſans pour faire croître, pas même pour maintenir une plante.

M. Thierriat a ſans doute fait croître dans cette ſaiſon des oignons de narciſſes ſur ſa cheminée, placés ſur des carafes remplies d'eau ; il a dû obſerver que la ſubſtance qu'ils produiſent, quoique la tige & la fleur s'élevent extrêmement haut, eſt très foible, ſans nerf, ſans conſiſtance, & que ſi on ne leur donnoit pas des appuis, ces tiges ſe plieroient, tomberoient & entraineroient avec elles les oignons & les racines ; au lieu

que ces mêmes oignons plantés en terre donnent des tiges & des fleurs beaucoup plus courtes, mais fortes, vigoureuſes, qui ſe ſoutiennent d'elles-mêmes & qui ne craindroient ni d'être chargées de pluie en plein air, ni battues des vents; il en ſeroit de même de toutes les plantes qui ſeroient noyées d'eau au-delà de ce qui leur convient; elles périront ou deviendront trop foibles & peu profitables; nous ne l'éprouvons que trop à l'égard de nos prairies & de nos moiſſons, dans les temps trop pluvieux: dans ces années humides, l'herbe, quoiſque plus fournie & plus haute, n'eſt pas ſi nourriſſante, & nos bleds le plus ſouvent ſont verſés & peu fournis de grains, parce qu'ils ſont nourris de ſucs trop humectés, ce qui fait qu'ils s'allongent & s'étendent facilement; mais ils n'ont ni vigueur ni conſiſtance.

M. Thierriat n'exclut pas les engrais de la culture des terres; je ne vois pas qu'il diſe poſitivement que les engrais les fertiliſent, mais il me ſemble qu'il ne le nie pas; il en convient même, en répondant à mon objection tirée des décombres des granges. Or comment ces engrais pourroient-ils être utiles aux plantes, ſi ce n'eſt par les ſels qu'ils contiennent; & ces ſels d'où les tirent-ils? Eſt-ce des pluies ou de l'air qui n'entrent que difficilement dans une écurie de moutons, ni dans une grange, ou qui, ſuivant M. Thierriat, ne pénétrant pas plus bas de cinq ou ſix pouces d'épaiſſeur, n'ont pu être profitables à un fumier de dix pieds de hauteur, dont le fond eſt cependant meilleur que la ſuperficie? Ne conviendrons-nous pas que ces ſels proviennent de la propre ſubſtance des corps terreſtres qui forment le fumier? Ce n'eſt même que quand ces ſubſtances retournent en terre par la putréfaction, que les ſels dont ils ſont compoſés ſe développent & peuvent ſe tranſmettre. Que de merveilles n'aurois je pas à obſerver ici, ſi la préciſion de ce Mémoire le permettoit, & ſi j'avois le loiſir de le faire! *Tout eſt terre & tout retourne en terre, parce que tout retourne à ſon principe*: on nous le diſoit dernierement, & on n'a jamais dit *que nous fuſſions eau & que nous retournions en eau.*

Je termine ici cette diſcuſſion que je continuerai dans la Gazette ſuivante, ayant pris mes dimenſions, pour que la ſeconde Partie arrive aſſez tôt pour cela.

OBSERVATIONS

Sur les Communes, par un Solitaire de Paris. Premiere Partie.

Meſſieurs, dans votre Gazette 1769, N°. 1^er^, pages 2 & 3, un Anonyme de Touraine, qui a ſigné *le Solitaire*, donne un avis ſur les Communes qui peut être avantageux dans la Bretagne & dans la Touraine, & généralement dans tous les Pays où il y a beaucoup de landes: mais que deviendroient les beſtiaux des Cultivateurs, dans de certaines Provinces de la France, ſi les Seigneurs s'emparoient des Communes, comme cet Anonyme le conſeille.

Où faire pacager les beſtiaux dans des pays où il n'y a que très-peu de foin, où les Laboureurs n'ont pas aſſez de fourrages pour nourrir leurs beſtiaux tout au plus pendant l'hyver, & lorſque tous leurs fourrages ſont conſommés, que deviendroient leurs beſtiaux, s'il n'y avoit plus de Communes? Il faudroit donc qu'ils renonçaſſent à en élever? Que deviendroit alors l'Agriculture? Ce ſeroit plonger l'Etat dans la plus grande pauvreté.

Les beſtiaux ſont la richeſſe d'un Royaume à tous égards. Ils ne ſont pas ſeulement néceſſaires pour fournir des engrais ſi utiles à la production des différentes denrées, mais ils ſervent encore à nous nourrir, à nous porter, à charier les denrées pour nos beſoins, à nous vêtir. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on eût aſſez de chevaux pour la Cavalerie & pour les divers travaux qu'on eſt obligé de faire. Si l'on avoit ſoin de multiplier les bœufs plus qu'on ne fait, on ne ſeroit pas dans la néceſſité d'en tirer de Hollande, de la Suiſſe & des Pays Etrangers. Il en eſt de même des laines pour nos Manufactures. Combien d'argent l'Etat gagneroit, ſi celui qu'on porte chez les Etrangers reſtoit en France? M. *le Solitaire* n'a pas réflechi ſur un objet ſi utile & ſi néceſſaire à l'Agriculture.

S'il ſe trouve quelqu'endroit où les Communes ſoient trop étendues, à proportion du bétail du pays, c'eſt une marque que les terres reſtent ſans être bien cultivées & fumées, & que les beſtiaux ne ſont pas en aſſez grand

nombre pour donner ſuffiſamment d'engrais. Il faudroit donc avoir attention de multiplier les beſtiaux, mais de ne s'attacher qu'aux bonnes races dans chaque eſpece.

C'eſt ce que Louis le Grand avoit en vue lorſqu'il donna l'Edit d'Avril 1667 & l'Ordonnance de 1669, qui firent un bien conſidérable à l'Etat. Je me contenterai d'en rapporter le premier article.

» A ces cauſes, &c. que dans un mois, » à compter du jour de la date des préſentes, les Habitans des Paroiſſes & Communautés, dans toute l'étendue de notre » Royaume, rentrent ſans aucune formalité de Juſtice dans les fonds, prés, pâturages, bois, terres, uſages, Communes, » Communaux, droits & autres biens communs par eux vendus ou baillés à baux, » à cens emphitéotiques depuis 1620, » pour quelques cauſes & occaſions que » ce puiſſe être, même à titre d'échan » ge, &c.

La ſageſſe & la bonté de ce Grand Roi l'engagerent, pour l'utilité de ſes Peuples, d'abandonner le tiers des Communes & Communaux aux Habitans dans tous ſes Domaines.

Les loix établies par la Juriſprudence, pour autoriſer les Communes & Communaux, ſont réglées & fixées par beaucoup d'Arrêts & Déclarations; une du 22 Juin 1659, portant que les Habitans de la Province de Champagne rentreront de plein droit & de fait, ſans aucune formalité de Juſtice, dans les uſages, bois, Communaux & autres biens par elle aliénés par quelque cauſe, occaſion & à quelque titre qu'ils puiſſent être. Cette Déclaration eſt revêtue de toutes les formalités, & enregiſtrée le 19 Décembre 1659.

Conformément aux Ordonnances d'Orléans de 1551, art. 106, Déclaration de Charles IX. d'Avril 1567, qui défend à toutes perſonnes de prendre & s'attribuer les bois, terres vaines & vagues, pâtis communaux appartenants aux Communautés, confirmée par l'Ordonnance de Blois de 1579, art. 284, de Louis XIII. de 1629, art. 206, tous ces Réglemens n'ont dérogé ni pu déroger; l'Edit de 1667 & l'Ordonnance de 1669, qui font loix ſeuls à ſuivre l'article 10 de l'Edit de 1667, font très-expreſſes inhibitions & défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de troubler ni inquiéter les Habitans deſdites Communautés dans la pleine & entiere poſſeſſion de leurs biens communs.

Il eſt ordonné à tous Seigneurs qui avoient acquis ou qui s'étoient emparés des Communes & Communaux depuis 1620, de rapporter leurs titres, pour les y maintenir, s'ils avoient droit, ſinon qu'ils ſeroient obligés de remettre les Communes & Communaux entre les mains des Habitans à qui ils appartiennent de droit.

Quant à l'Ordonnance de 1669, il ſuffit d'en lire le préambule & l'Arrêt d'enregiſtrement; ce ſont des loix à ſuivre, qui n'ont été annullées par aucunes autres.

Fin de la premiere Partie.

OBSERVATIONS

Sur les Limaçons, par M. Hic Fame.

L'annonce de la régénération des têtes de limaçons coupées a ſurpris beaucoup de curieux; pluſieurs, pour s'aſſurer de la vérité de ce fait facile à vérifier, ont voulu eux-mêmes en faire l'expérience; vous rapportez, Meſſieurs, dans une de vos Gazettes celles de M. Valmont de Bomare, dont l'événement ne ſe trouve pas conforme à celles que les papiers publics avoient annoncées précédemment.

En voici une qui eſt un peu plus favorable, quoiqu'elle ne ſoit pas encore ſatisfaiſante.

Au mois de Juin dernier, chez moi, il y eut ſix limaçons de pris, auxquels avec un couteau bien tranchant on coupa la tête à même diſtance, c'eſt-à-dire, par delà les cornes; cinq de ces limaçons moururent preſqu'auſſi-tôt, le ſixième étant rentré dans ſa coquille, s'y tenoit renfermé. Le lendemain il parut ne pas être mort; on le couvrit d'un pot de terre, pour prévenir tout inconvénient, & l'on mit ſous lui des feuilles deſtinées pour ſa nourriture, s'il vouloit & pouvoit en faire uſage; on ne l'a jamais ſurpris hors de ſa coquille, on a cependant eu de legers ſoupçons qu'il avoit mangé, parce qu'en renouvellant les feuilles ſur leſquelles il étoit placé, on en a